

La fonction de l'orgasme selon Wilhelm Reich (1897-1957)

J. Bernat

1-- En 1926, Freud voyait en Reich un excellent élève, prometteur, qu'il protégeait des attaques des autres analystes¹. Lorsqu'il lui remit son livre, *La fonction de l'orgasme*, Freud s'exclama : « Si gros que ça ? » Exclamation révélatrice : Freud a étudié la sexualité, mais jamais l'orgasme tant cela devait peut-être lui sembler un phénomène secondaire qui conclut une activité sexuelle, c'est-à-dire un phénomène qui en lui-même n'aurait pas d'effet psychique ou ne relèverait pas de conditions psychiques.

Cet étonnement de Freud nous permet de saisir où et en quoi s'inscrit Reich par rapport à l'œuvre de Freud : explorer ce que le fondateur n'a pas parcouru.

Si Freud est bien l'inventeur révolutionnaire de la *sexualité infantile*, l'explorateur de ses mécanismes et de ses effets psychopathologiques, il n'a pas vraiment abordé la suite, ce que nous nommons *la sexualité génitale*, celle qui se met en place à partir de la puberté. C'est ce que va faire Reich.

Freud s'est peu à peu dégagé des fondements neurobiologiques du fonctionnement psychique ainsi que des bases corporelles, Reich va y revenir pour les approfondir, notamment en redonnant au corps une place importante dans la cure psychanalytique : le corps a un langage propre et une mémoire, il est donc un interlocuteur important.

Si Freud a bien pointé les effets de la civilisation sur la sexualité humaine², à travers les renoncements qu'elle impose, et donc sa participation à la formation des pathologies, Reich va pousser plus loin la réflexion notamment avec la notion de *peste émotionnelle*.³

Ainsi, pour ce qui est de cette première période des travaux de Reich, la période viennoise de 1920 à 1930, elle s'inscrit dans le prolongement des recherches du fondateur de la psychanalyse⁴.

Or, si l'on parcourt les publications psychanalytiques actuelles, l'on s'aperçoit très vite que le corps y est absent, toujours, de même et surtout la sexualité génitale qui n'est considérée que comme phase terminale de l'évolution sexuelle de l'individu, sans autre commentaire ni étude. Pire, certains en restent au discours médico-psychiatrique du XIX^e siècle : la sexualité génitale est au service de la reproduction de l'espèce, effaçant ce que Freud avait indiqué comme spécificité de la sexualité humaine : elle s'est libérée de l'impératif de la reproduction pour servir celui de la jouissance.

Une telle orientation évacue donc pour Reich une question centrale : celle de *la fonction naturelle de l'orgasme* : en effet, la moindre observation montre la centralité de l'orgasme chez l'humain, qu'il en soit un farouche opposant ou un chercheur fanatique.

¹ Par exemple, en 1923, Reich exposa une de ses thèses à la Société Psychanalytique de Vienne, exposé qui fut accueilli par un « froid polaire »...

² Voir notamment « La morale sexuelle civilisée de notre temps » (1980), in *La vie sexuelle*, PUF 1969.

³ A la différence de Freud, Reich fut très marqué par sa pratique à l'Ambulatorium de Vienne, où les pauvres étaient soignés gratuitement, par l'ampleur des névroses et des troubles génitaux : la pratique individuelle n'y suffisait plus. D'où la pensée d'une action collective, là où Freud agissait individuellement : il avait toujours un patient qui ne payait pas du fait de sa pauvreté.

⁴ Nous pourrions distinguer quatre périodes chez W Reich :

1 – Vienne, 1919-1930 : la psychanalyse et Freud ; recherches sur le corps et le génital rassemblées dans *La fonction de l'orgasme* publié en 1927 ;

2 – Berlin, 1930-1933 : Marxisme et Sexpol : cela donne le concept de « peste émotionnelle » ; puis le premier autodafé (1933) ;

3 – 1933-1939 : exils : Danemark, Angleterre, Suède, Norvège, suivis des renvois du Parti communiste, de l'IPA : Reich définit dans cette période la végétothérapie ;

4 – USA, 1939-1957 : période de sa *paranoïa scientifica* : le concept majeur est celui de l'énergie d'orgone ; Reich va en prison où il meurt, et nouvel autodafé.

Enfin, une dernière remarque : Freud comme Reich s'inscrivent tous les deux – mais différemment – nettement du côté d'une sexualité comme *bien* et non comme *mal* ainsi que les états, religions et morales bourgeoise le développent. D'ailleurs, une phrase de Reich rejoint une autre de Freud : « Amour, travail, connaissance, sont les sources de notre vie. Ils doivent donc la gouverner ». Pour eux, la sexualité est le centre de la vie sociale et psychique de l'individu.

2 – Je vous disais à l'instant que Freud et Reich considéraient la sexualité, non comme un mal mais comme un bien : or, à partir du moment où l'on s'inscrit dans ce choix, l'on est inscrit *ipso facto* dans un autre choix, celui de l'individu contre la masse, ce qui nous met en opposition aux morales sexuelles civilisées ou bourgeoises et nous transforme en pestiférés ou rebelles⁵. Il est évident que Reich garde ces étiquettes ainsi que ceux qui ont prolongé quelques aspects de sa pensée comme Herbert Marcuse. Reich est pestiféré et sera donc rejeté par tous et partout. Rejet facilité par son évolution psychique et sa triste fin.

3 – Reich est pestiféré, soit une façon de retourner contre lui ce qu'il avait dénoncé comme *peste émotionnelle*, peste secrétée par les morales civilisatrices et répressives. Pour exemple de ce que Reich entend sous cette appellation :

« Ceux qui lancent les premières pierres, et ceux qui lancent les rumeurs meurtrières, et ceux qui lancent la police et les Juges et les chiens et la foule et les psychiatres aux trousses du chapardeur, du vagabond, du Juif, du Noir, de l'immigré, du marginal, et ceux qui lancent à grands cris mystiques leurs furieuses « vérités » religieuses, politiques, scientifiques, tous ceux innombrables qui s'élancent en chœur - d'église, de parti ou de secte - derrière les *führers*, s'agglutinant et faisant foule pour savourer la calomnie, colporter la rumeur, gonfler les brigades d'acclamations, nourrir les bûchers, courir au lynchage, et assurer avec cœur la bonne administration des asiles, des prisons et des camps, et la masse immense et prétendue silencieuse qui jouit de toujours lancer les dernières pierres - voilà quelques-unes des figures de la peste caractérielle-sociale que Reich décrit longuement sous l'appellation de « peste émotionnelle »⁶.

Parce que, après tout, cette civilisation que l'on nous montre, quel est son envers, c'est-à-dire sa réalité quotidienne ? Reich de répondre :

« Les meurtres sexuels et les avortements criminels, l'agonie sexuelle des adolescents, l'assassinat des forces vitales chez les enfants, l'abondance des perversions, les escadrons de la pornographie et du vice, l'exploitation de la nostalgie humaine de l'amour par des entreprises commerciales et des publicités avides et vulgaires, des milliers de maladies psychiques et somatiques, la solitude et la dislocation généralisée, et pardessus tout ça, la fanfaronnade névrotique des sauveurs en herbe de l'humanité – toutes ces choses pouvaient être difficilement considérées comme les ornements d'une civilisation.⁷ »

Et même l'idéal de la société marxiste se révélera décevant (la « dictature rouge ») lorsque Reich en fera le constat suivant : pour « les marxistes : l'étiologie sexuelle de la névrose est une fantaisie bourgeoise, c'est le besoin matériel qui en est la source.⁸ » Alors Reich ripostera que le besoin sexuel est un besoin matériel. Il sera donc renvoyé du parti communiste.

⁵ Il est à remarquer que ces mouvements qui ont tenté de réinstaurer l'individu face à la masse, apparaissent assez systématiquement suite à des périodes de guerre : pour le XX^e siècle, il s'agit des périodes 1920-1930 et 1960-1970, environ, périodes suivies de « répression », c'est-à-dire du retour des théories et politiques massifiantes.

⁶ Roger Dadoun, *Cent fleurs pour W. Reich*, Payot 1975.

⁷ *La fonction de l'orgasme*, L'Arche, 1970, p. 182.

⁸ *La fonction de l'orgasme, op. cit.*, p.68 (on comprend ici pourquoi les masses communistes seront appauvries systématiquement, afin de ne pas être névrosées, sans doute...)

4 – La société, quelle qu'elle soit, s'oppose donc au *désir orgastique authentique*, afin de vouer l'humain au travail compulsif et épuisant⁹. Elle impose des objectifs antisexuels mais fortement investis d'érotismes pré-génitaux : analité triomphante, oralité pompeuse, sadisme institutionnel, exhibition de consommation et voyeurisme, fétiches et fétichismes ritualisés de l'argent, du pouvoir, de l'accumulation : elle détourne ainsi la sensorialité de l'humain sur de tels objectifs anesthésiants¹⁰.

Tout le processus de civilisation se dresse contre le fait orgastique et produit ainsi une *grande névrose collective*¹¹, au point d'avoir réussi à produire une fausse image de ce que serait la puissance orgastique : rapidité, négligence de l'autre, refoulement de la tendresse et de la sensualité, phallicisme, records sexuels et l'orgasme comme quelque chose d'accessoire. Repensons au slogan totalitaire que Georges Orwell lance dans son roman *1984* : « Nous abolirons l'orgasme ! »

Et si l'orgasme fait parler, c'est dans le but d'être de plus en plus refoulé et méconnu¹², car le problème est bien celui-ci : la civilisation se fait contre Eros. Et il ne s'agit pas non plus, pour Reich – comme pour Marcuse par exemple – de jouer Eros contre la civilisation, mais d'inventer *la civilisation dans la sensualité*.

Pour Reich, la formule même de l'orgasme est la formule du vivant¹³.

5 – Pour comprendre cette formule, nous prendrons les choses à l'envers, c'est-à-dire ce que n'est pas un orgasme « normal » du fait de la peste émotionnelle, selon les observations de Reich sur la sexualité humaine :

- des préliminaires soit absents, soit interminables ;
- l'absence de tendresse, de respect et d'écoute de l'autre ;
- une incomplétude de la décharge terminable (qui crée une « stase ») ;
- des érections « froides », quasi mécaniques ;
- des vagins secs et résistants ;
- des fantasmes masculins de perçage, effraction, etc. ;
- des angoisses ou des fantasmes de viols chez la femme ;
- des frottements rudes, secs, précipités, et sans accords avec les mouvements du partenaire ;
- l'invasion de fantasmes non sexuels en lien avec des images infantiles et des émotions pré-génitales (comme les relations de domination – soumission, etc.) ;
- la recherche de la performance, de l'exploit ou de l'échec ;
- la persévération du contrôle volontaire ;

⁹ Thèse que l'on trouve chez Freud dans *Les leçons d'introduction à la psychanalyse* de 1914-1915, Payot.

¹⁰ « Les gens tombent dans telle ou telle folie, se plaignent de ceci ou de cela, parce que leurs corps sont raides, qu'ils sont incapables de donner l'amour ou d'en jouir. » Wilhelm Reich, in *Écoute, petit homme !*

¹¹ « La suppression de l'activité sexuelle des enfants et des adolescents est le mécanisme de base qui produit les structures caractérielles adaptées à l'asservissement politique, idéologique, économique [...] La répression de la sexualité naturelle chez l'enfant, particulièrement de la génitalité, rend l'enfant appréhensif, timide, obéissant, craintif devant l'autorité, "gentil", "tranquille" ; elle paralyse ses tendances rebelles, parce que la rébellion est associée avec l'angoisse ; elle provoque, en inhibant la curiosité sexuelle de l'enfant, un obscurcissement général de son sens critique et de ses facultés mentales. »

¹² Voir, pour exemple, l'extraordinaire bluff qui consiste à soutenir qu'il y a eu une révolution sexuelle à la fin des années soixante. Il n'y a eu en fait qu'un discours qui s'est effectivement libéré. Mais les actions libératrices sont venues d'ailleurs, bien plus d'individus et de groupes, c'est-à-dire du peuple. Par exemple, le choc du fameux rapport Kinsey, en 1948 qui révèle, en résumé, que 95% de la population américaine « viole » les lois antisexuelles des états : bel exemple de *vox populi* ou de démocratie ! Ajoutons à cela le combat des femmes et des homosexuels depuis 1900.

¹³ Reich fut marqué adolescent par les notions d'« élan vital » et d'« énergie créatrice » de Bergson.

- le maintien de l'excitation sur une seule zone érogène et non pas l'érotisation de toute la personne ;
- l'absence de dissolution de la conscience (et donc l'impossibilité d'accéder à l'état de l'état de jouissance¹⁴) ;
- la présence de jugements moraux (pudeur, dégoût, etc.) ;
- orgasme retenu et décharge incomplète ou craintive suscitant une nervosité ;
- sentiment de fatigue ou de dégoût envers soi ou l'autre ;
- enfin, un sentiment d'amertume final qui est culturel : *Omne animal post coitum triste est.*

Cet ensemble est la source d'une insatisfaction que Reich décrit sous le terme de *stase libidinale*¹⁵. Si l'énergie sexuelle n'a pas été entièrement déchargée par l'orgasme dans une relation sexuelle pleinement satisfaisante, il y a un reste qui va s'accumuler et croupir avec les autres restes : c'est cela la *stase libidinale*, qui devient peu à peu la source des maladies somatiques et libidinales, ou qui explique la nymphomanie et le satyriasis.

6 – Le génital et la sexualité génitale sont pour Reich une relation d'échange entre *alter ego* et non pas un rapport de force, ce qui relève de la névrose. Echange de plénitude dans le respect de l'autre, un co-ire (aller ensemble, cohabiter¹⁶) qui n'est possible que par le dépassement de la sexualité infantile qui est source de problématiques¹⁷ orales, anales, phalliques, voyeuristes, exhibitionnistes, sado-masochistes, etc. Et si le pénis est le lieu central de la sexualité, un fétiche ou un objet narcissique, et donc une rivalité par rapport au sexe de la femme, il est dès lors impossible d'atteindre à la plénitude, plénitude qui est, elle, soignante et réparatrice. D'où l'importance de l'abandon total de soi au *fait orgasmique*. Mais à la condition expresse que, au cours du coït, s'opère un reflux de l'excitation des organes génitaux vers la totalité du corps et de la psyché afin que cet ensemble puisse décharger toutes ses tensions : c'est cela la *puissance orgasmique* dont nous parle Reich¹⁸. Nous voyons ainsi que l'orgasme somatique réussi ne se réduit pas à une seule zone érogène mais à tout l'être grâce notamment à la dissolution de la conscience, condition de la décharge complète des tensions.

Reich différencie trois éléments chez l'homme : l'érection, l'éjaculation, l'orgasme. La présence des deux premiers n'implique pas du tout la satisfaction génitale. Par exemple, l'érection peut être permise par des fantasmes prégénitaux, qui n'amènent pas forcément à une éjaculation, ce qui produit une stase de la libido.

Au point que, pour Reich, la satisfaction orgasmique évite la névrose¹⁹, névrose qui est pour lui un trouble de la génitalité (elle est troublée par la sexualité infantile), génitalité et non trouble de la sexualité en général : c'est en effet là un apport important de Reich que de différencier au sein de la sexualité, les dimensions infantile et génitale.

¹⁴ Les hommes ont bien du mal à différencier orgasme et jouissance du fait du centrage sur leur pénis et du non abandon.

¹⁵ C'est un terme de médecine.

¹⁶ Voir *Les premiers écrits*, Payot 1976, p. 88.

¹⁷ Voir des exemples in *Les premiers écrits, op. cit.*, p.337.

¹⁸ La formule de l'orgasme : « 1- Les organes se remplissent de fluide : érection avec *tension mécanique* ; 2- Cela mène à une excitation intense que je suppose être de nature électrique : *charge électrique* ; 3- Dans l'orgasme, la charge électrique ou l'excitation sexuelle se décharge en contractions musculaires : *décharge musculaire* ; 4- Suit une relaxation des organes génitaux sous l'effet du reflux des fluides corporels : *relaxation mécanique*. Ce rythme à quatre temps : tension mécanique → charge bioélectrique → décharge bioélectrique → relaxation mécanique [...] est ce que j'ai appelé *la formule de l'orgasme* ». Wilhelm Reich, *La fonction de l'orgasme*, traduction de l'anglais revue et corrigée par l'auteur : 1947, 2ème édition française revue et corrigée, L'arche éditeur, Paris, 1970, p. 216.

¹⁹ « La santé psychique dépend de la puissance orgasmique, c'est-à-dire de la capacité de se donner lors de l'acmé de l'excitation sexuelle ». La jouissance sexuelle est décrite en termes strictement physiologiques et physiques : L'inhibition de l'énergie orgasmique produit des effets de « stase » et la formation de résistances psychosomatiques groupées sous le nom de « cuirasse caractérielle »

Ainsi, la tendance génitale est une source :

- de guérison ;
- d'activité en général (ce serait la spécificité du génital) ;
- ce qui permet d'aller vers l'autre et le monde externe.

L'organe génital comme contrepoison²⁰.

7 – Critiques :

- Reich va tout expliquer par le seul fait orgasmique et génital, surtout à partir des années trente et de ses exils (Berlin, Danemark, USA), avec la formalisation en un concept, celui d'*Orgone*. Que cela devienne une explication Une et unique est paranoïaque (et la thèse devient une identité), mais ne doit pas effacer les aspects importants de son apport ;

- cette explication unique est liée à un refus de bipolarité, par exemple son refus de l'existence de la pulsion de mort ;

- la mise en opposition de la sexualité génitale et de la sexualité infantile et donc une certaine résistance à celle-ci, ou une incompréhension ? Par exemple, il fait systématiquement de la masturbation un acte génital... évacuant l'autoérotisme et son travail psychique. Quoique, pour sa défense, il fait une intéressante distinction entre l'acte et sa mise en scène, les détails qu'il réclame à ses patients (ce sont les détails qui témoignent de la sexualité infantile) ;

- quant au clitoris, là il reste bien mâle chez Reich.

Etc.

²⁰ Il n'est pas le premier à montrer cela, dans le mouvement psychanalytique : il y eut Otto Gross, Max Eitingon, etc.